

Acceptons sans caution cette supposition de notre jeune mondain et n'exigeons pas de lui l'objectivité et la clairvoyance de l'homme mûr. Cela nous permettra également de mieux juger les deux faits que nous allons relater ci-après.

Dans une lettre expédiée le 16.6.1879, du n° 447 de la Grand'rue de Pera, Schaefer parle de « la triste réputation » que GAMBETTA a laissée à Constantinople où il était venu plaider pour une affaire de plusieurs millions. Avec un peu trop de complaisance, Schaefer rapporte des racontars selon lesquels l'homme d'Etat français et son compagnon auraient accepté 50.000 francs puis seraient partis en laissant leur client en plan. Schaefer, aussi unilatéralement anglophile que politiquement conservateur, avait en horreur la III^e République et tous ses dirigeants.

Il était donc bien disposé pour gober les plus odieuses calomnies dont Gambetta était victime précisément en ce moment.

Une autre chose qui le choqua furent « les paroles irrévérencieuses parties d'organes français » à la suite de la mort du fils de Napoléon III, survenue au cours de l'expédition que les Anglais avaient entreprise au Zoulouland. Comme Schaefer, le prince LOULOU, qui n'avait que trois ans de plus que lui, avait pris service dans l'Empire britannique. Et n'oubliez pas non plus que ce prince que chérissait la Queen, avait été un aussi brillant que bel élève de Woolwich, l'école militaire dont l'accès n'avait pas été rendu possible à Schaefer.

En juin 1879 Schaefer reçoit de la part de la Commission de gendarmerie l'ordre de mission de se rendre à Damas pour surveiller les réformes de la gendarmerie qui doivent s'y opérer.

Il compte quitter Constantinople sous peu et se réjouit de retrouver à Damas une bonne société et en Syrie de nombreux amis. Mais il songe également à reprendre la discussion de la question de son cher chemin de fer et ce avec MIDHAT-PACHA, l'ancien grand-vizir qui se trouve être rabaisé aux fonctions de gouverneur de Syrie.

Avant de partir il lui importe d'entendre encore l'avis d'une personnalité qu'il avait fréquentée presque quotidiennement et qui était sur le point de rentrer d'un voyage en Angleterre : Sir Henry DRUMMOND WOLFF.

Entretemps il aura encore l'occasion de se rendre compte de la néfaste influence que des hommes tels qu'OSMAN-PACHA exercèrent sur Ab-dul-Hamid.

Pour Schaefer, l'héroïque défenseur de Plevna (1877), depuis décembre 1878 ministre de la guerre, « est l'homme qui en ce moment (6.7.1879) fait le plus de mal à la Turquie. » Tous les mérites qu'Osman-Pacha a pu acquérir en Crète (1867—1869) et pendant la guerre contre les Russes seraient annihilés par ses énormes détournements qui atteindraient dix millions.

Enfin la mission dévolue à Schaefer se précise : il fera — sur recommandation spéciale de Sir LAYARD — partie de l'expédition anglo-turque chargée